Nilay Karaca, Seda Kula (eds.)
Spectacle, Entertainment, and Recreation in Late Ottoman and Early Turkish Republic Cities

Bristol (UK) - Chicago (USA), Intellect
2023, 353 p.
ISBN : 9781789388305

Mots clés : Adana, Mersin, cinéma, jardin, patrimoine, théâtre

Keywords: Adana, Mersin, Cinema, Garden, Heritage, Theatre

Comme le titre de cet ouvrage l'indique, *Spectacle, divertissement et loisirs dans les villes de la fin de l'époque ottomane et du début de la République turque,* Nilay Karaca et Seda Kula nous proposent un ensemble d'études consacré aux divertissements et aux loisirs dans l'espace ottoman. Le sujet n'est pas nouveau. Il existe déjà de nombreux travaux sur l'apparition et le développement du théâtre, du cinéma, des sports et autres loisirs. L'Empire ottoman est suffisamment vaste pour que de multiples travaux voient le jour. Le volume proposé par Nilay Karaca et Seda Kula est, toutefois, novateur et original dans la mesure où il aborde la question des divertissements et des loisirs sous l'angle de l'architecture et des études urbaines.

Les chapitres se répartissent en trois parties, chacune traitant d'un aspect particulier selon les formes et les lieux. Même si les espaces et les types de loisirs sont interdépendants, chaque section renvoie à des zones architecturales et urbaines précises. L'objectif est de donner une idée de l'évolution de chaque lieu à travers le temps et la géographie, à mesure que le temps des loisirs se développe pour répondre aux besoins des citoyens.

La première partie, « New Understandings of Landscapes and Spaces of Recreation », comprend quatre chapitres suivis de deux courtes contributions regroupées sous le titre « Urban Reflections ». Dans un premier chapitre, Nilay Karaca se penche sur la transformation des jardins impériaux du palais de Topkapı en un parc public, le parc de Gülhane. Bien que ce projet fût lancé dès 1911, il ne fut réalisé et ouvert au public qu'en septembre 1913. Le projet d'aménagement fut en effet balloté entre divers ministères : ministère de l'Intérieur, Chambre privée du sultan, ministère de la guerre, municipalité, conseil des ministres (*Meclis-i Vükela*). Le maire d'Istanbul, Cemil (Topuzlu) Pacha (1868-1958) joua un rôle crucial dans l'aboutissement de la première phase du projet, la seconde phase n'ayant jamais abouti en raison du déclenchement de la Grande Guerre. Diplômé de Galatasaray, formé à l'école de médecine militaire, éduqué en France, Cemil Pacha est un fervent avocat de la modernisation. Il s'impliqua fortement dans ce projet, n'hésitant pas à s'opposer à Mme Bompard, la femme de l'ambassadeur de France, l'une des fondatrices de la Société des amis de Stamboul.

En 1887, le sultan Abdülhamid II appela au palais de Yıldız l'intellectuel Ebüzziya Tevfik (1849-1913) pour lui commander la création d'un parc zoologique dans la capitale. Ce projet conduira Ebüzziya à visiter les zoos de Vienne, Munich et Francfort pour comprendre leurs aménagements et leurs fonctionnements. C'est cette histoire étonnante que nous retrace, dans le second chapitre, Semra Horuz grâce, entre autres, à une série de quatre articles publiés par Ebüzziya lui-même dans sa revue *Mecmua-i Ebüzziya* sous le titre « Mémoire de notre époque - Jardin zoologique ».

De son côté, Ekin Akalın s'intéresse, ensuite, aux peintures turques représentant des paysages, en particulier celles réalisées par le peintre Halil Pacha (1857-1939), professeur de dessin à l'école militaire d'Istanbul, formé à Paris dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme. Elle étudie la façon dont cet artiste appréhenda l'espace à partir de la topographie des rives du Bosphore, comment il sut sublimer ces lieux sur ses toiles. Elle montre ainsi comment, grâce à la peinture, ces espaces de villégiature ont participé à l'élaborae tion d'une certaine image moderne d'Istanbul.

Le chapitre suivant s'intéresse à la rive asiatique d'Istanbul. Yasin Bora Özkuş retrace l'histoire de la prairie de Kuşdili (littéral. « Langue des oiseaux »), un vaste espace naturel qui a été progressivement avalé par le quartier de Kadiköy au cours du xx^{e} siècle. Ces espaces, composés autrefois de vignobles, de jardins, d'espaces de pique-niques et de loisirs, ont peu à peu laissé place à des clubs, des casinos, des théâtres et des cinémas. En 1982, les derniers arbres entourant la prairie ont été abattus ; le sol et l'herbe ont été recouverts d'asphalte, faisant disparaître à tout jamais l'aspect champêtre du lieu, dont seul subsiste le nom poétique qui rappelle qu'autrefois, des oiseleurs (*kuşbaz*), afin de produire de belles mélodies, élevaient chardonnerets, serins et verdiers.

Cette première section s'achève par deux courtes contributions regroupées sous le titre « Urban Reflections ». Dans la première, Duygu Saban présente les « zones de loisirs » créées dans le centre urbain d'Adana entre 1880 et 1950. Quatre parcs sont étudiés dans une perspective comparatiste : deux d'entre eux, le parc Şakirpaşa et le jardin municipal (devenu Ulus Park sous la république), ont été créés

au cours des dernières décennies de l'Empire ottoman, tandis que les deux autres, le parc Atatürk et le parc Seyhan, ont vu le jour dans les années 1930. Si les deux premiers ont été conçus à l'initiative de hauts fonctionnaires, les seconds ont été planifiés par l'architecte et urbaniste allemand Hermann Jansen (1869-1945). Quant à Tülin Selvi Ünlü, elle nous présente l'évolution du « jardin national » (Millet Bahçesi) de la ville portuaire de Mersin.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Entertainment, Diversity, and Diversion », regroupe cinq chapitres. Dans le premier, Fatma Tunç Yaşar évoque la formation et la transformation du quartier de Direklerarası, quartier situé dans la partie intra-muros du vieil Istanbul. À la fin du XIXe siècle, ce quartier abritait de nombreux salons de thé, cafés littéraires (*kıraathane*), boutiques, puis des salles de théâtre et de cinéma. Nombre d'auteurs tels les écrivains Recaizade Mahmud Ekrem, Mahmut Yesari, Avanzade Mehmed Süleyman, Samipaşazade Sezai, la nouvelliste Samiha Ayverdi ou le poète Cenab Şahabeddin, par exemple, évoquent avec nostalgie ce quartier animé. Les lieux sont fréquentés par une clientèle essentiellement musulmane et masculine et sont particulièrement vivants pendant le mois de ramadan. Ils sont étroitement surveillés par les autorités qui craignent des débordements et surveillent les comportements immoraux, notamment les femmes dont les tenues vestimentaires sont contrôlées. Cet article permet de rappeler qu'en cette fin du XIXe siècle, le quartier européen de Péra n'était pas le seul lieu de divertissement de la capitale. Mais Direklerarası disparaîtra à la veille de Première Guerre mondiale à la suite de la construction d'une ligne de tramway en 1910, puis d'un terrible incendie qui ravagea le quartier le 23 juillet 1911.

Le 30 octobre 1918, l'armistice de Moudros est conclu à l'issue de la Première Guerre mondiale entre l'Empire ottoman et les Alliés. Moins de quinze jours après la cessation officielle des hostilités, les navires de guerre de l'Entente mouillent dans la Corne d'Or et les troupes débarquées prennent progressivement le contrôle de la ville (13 novembre), qui sera désormais occupée jusqu'en 1923. Dans ce second chapitre, Ceren Abi s'intéresse aux divertissements de la capitale pendant cette période d'occupation au cours de laquelle les troupes anglaises, françaises, italiennes et américaines profitèrent des théâtres, cinémas et plages de la capitale ottomane. L'autrice construit une « promenade » qui nous plonge dans l'effervescence des rues d'Istanbul.

Erik Blackthorne-O'Barr étudie, dans la contribution suivante, les quartiers portuaires de Galata et du Pirée à la fin du XIXe siècle, en comparant la manière dont ces lieux proposaient des divertissements aux classes populaires et ouvrières. D'un côté, se dressaient les *gazinos* et les théâtres de *kanto* de Galata, qui surplombaient la Corne d'Or ; de l'autre, les cafés *amans* et les *tekes* du Pirée, sur la mer Égée. L'auteur se concentre plus particulièrement sur les formes musicales bel canto et rebétiko qui se produisaient dans les tavernes, les cafés et les petits théâtres. Il dépeint, de manière vivante, comment les artistes du *kanto* – une interprétation rom et à l'orchestration européenne, essentiellement chantée par des voix féminines grecques et arméniennes –, ont rapidement éclipsé les autres membres de la scène théâtrale de Galata pour devenir des attractions majeures.

Figen Kıvılcım Çorakbaş présente, ensuite, la transformation de Bursa, d'une ville ottomane traditionnelle en une ville moderne. Il met l'accent sur le développement des infrastructures hôtelières de la ville en s'intéressant plus particulièrement à trois hôtels : l'hôtel Olympus (1847), l'hôtel Nuriye (hôtel Josef, 1883) et l'hôtel Çekirge Palas. Ceux-ci attiraient une clientèle importante de marchands et de touristes étrangers. Par leur présence, Bursa vit émerger de nouveaux espaces de divertissement, qui se juxtaposaient aux modes de divertissement traditionnels qu'étaient les bains publics et les tavernes.

Le dernier texte de cette seconde partie est une réflexion d'Ümit Fırat Açıkgöz sur les lieux de divertissement à Beyrouth depuis la fin du XIXe siècle.

La troisième partie de l'ouvrage, « Spectacle Venues in the Cityscape », propose six chapitres offrant un aperçu de divers spectacles et leur organisation. Tout d'abord, Fatma Ürekli s'intéresse aux panoramas et dioramas qui permettaient d'offrir au regard d'un grand nombre de spectateurs, dans une vaste rotonde, d'immenses reconstitutions historiques. À la fin du XIXe siècle, à une époque où ce type d'établissement faisait fureur en Europe, trois projets ont été proposés au gouvernement ottoman. Le premier, en 1889, par Ahmed Rıfkı Bey et Serkiz Efendi qui demandaient une concession de cinquante ans pour établir et exploiter des panoramas à Istanbul, Izmir, Thessalonique, Edirne et Beyrouth. À la même époque, l'ancien gouverneur du sandjak de Berat, Yusuf Talî Pacha, demandait l'obtention d'une licence pour mettre en place un diorama à Istanbul, également valable pour les villes d'Alep, Izmir, Salonique, Adana et en Irak. Enfin, à la suite de la victoire des Turcs sur les forces de l'Entente aux Dardanelles (18 mars 1915), un panorama devait voir le jour dans le parc de Gülhane. Bien que ces trois projets aient reçus des avis favorables, ils ne

virent jamais le jour, pas plus que d'autres projets proposés au cours du xx[e] siècle. Il faut attendre 2009, avec l'ouverture du musée *Panorama 1453*, pour que la Turquie se voit dotée, pour la première fois, d'un gigantesque panorama illustrant une autre page de l'histoire nationale : la prise de Constantinople par Mehmed II le 29 mai 1453.

Cenk Berkant s'intéresse, ensuite, à la transformation d'Izmir depuis 1875, date de l'aménagement des quais, jusqu'à l'incendie de 1922 qui détruisit une grande partie de la ville. Ces aménagements urbains ont transformé la ville, et permis, ainsi, l'ouverture des premières salles de théâtre, puis de cinéma. Tout en décrivant la vie sociale et culturelle qui s'est épanouie dans cette ville portuaire cosmopolite, l'auteur rend compte de son tissu architectural, dont une grande partie a disparu dans l'incendie.

Neslişah Leman Başaran Lotz, dans la troisième contribution, met en lumière le rôle de la bourgeoisie dans la modernisation culturelle de la Turquie en s'intéressant à une personnalité très connue des stambouliotes : Ferik Süreyya Pacha İlmen (1874-1955). Sur la rive asiatique d'Istanbul, plusieurs bâtiments, places, opéra, hôpital, voire plage, portent son nom. Cet ancien officier, devenu entrepreneur et directeur de nombreuses entreprises, qui fut élu député en 1927, voulut transformer le quartier asiatique de Kadıköy sur le modèle de ce qui se faisait dans les grandes capitales européennes. Si le résultat ne fut pas à la hauteur de ses espérances, il fut à l'origine de la création du théâtre de Kadıköy qui porte aujourd'hui son nom. Construit entre 1924-1927, ce bâtiment est une copie du théâtre des Champs-Élysées, ouvert en 1913. En 1950, le bâtiment a été donné à une association pour orphelins (Darüşşafaka Cemiyeti) ; en 2007, le bâtiment désormais appelé « Opéra Süreya » (Süreyya Operası), qui fait la fierté des habitants de Kadiköy, a été restauré pour accueillir des troupes d'opéra.

Enfin, Seda Kula dresse un panorama des spectacles cinématographiques et des salles de cinéma de l'époque ottomane et du début de la République, en examinant l'introduction rapide et la prédominance ultérieure de ce format de spectacle moderne qui allait survivre aux années difficiles de la Grande Guerre et de la guerre d'indépendance.

Cette dernière partie se termine par des réflexions sur deux villes portuaires. Sotiris Dimitriadis rend compte de la culture à Thessalonique qui a permis aux différentes classes sociales de fusionner dans des activités de divertissement et de spectacle, de sorte qu'une culture quotidienne commune a été produite. İskender Tuluk clôt l'ouvrage en se penchant sur la destruction de deux lieux symboliques d'Istanbul : le centre culturel Atatürk, plus connu sous le nom de AKM (Atatürk Kültür Merkezi), construit par l'architecte Hayati Tabanlıoğlu (1927-1994), démoli en 2018, puis reconstruit par son propre fils Murat Tabanlıoğlu et inauguré en 2022 ; et la démolition, en 2013, du cinéma Emek, l'un des plus anciens d'Istanbul (1924). L'auteur insiste sur la destruction des nombreux espaces de loisirs au cours des quinze dernières années. Istanbul se métamorphose, se transformant progressivement de ville de loisirs en ville de consommation.

Bien que la qualité des articles soit très inégale, ce volume ouvre une voie intéressante sur l'histoire des loisirs et des divertissements dans l'Empire ottoman finissant. Plutôt que de se laisser enfermer dans un discours traitant de la modernité comme quelque chose d'imposé par les élites, les auteurs ont souhaité explorer d'autres pistes qui mettent en avant des acteurs locaux. Cette approche permet de combiner histoire sociale, histoire architecturale et urbaine, et de comprendre comment la société a su négocier ou adopter la modernité, tout en s'appropriant de nouveaux espaces de loisirs. Ce livre propose indéniablement de nouvelles perspectives de recherche, d'autant que les contributions ne se limitent pas à la capitale ottomane. Certes, Istanbul constitue une étude de cas inévitable, mais les travaux de quelques auteurs permettent de rappeler que le phénomène ne se limitait pas à la capitale et qu'il touchait également les grandes villes de province, principalement portuaires. Contrairement à certaines idées reçues, des villes comme Trabzon, Adana, Bursa, Thessalonique, Izmir, surent prendre le chemin de la modernité et des loisirs, beaucoup plus tôt qu'on ne le pense.

Frédéric Hitzel
CNRS-EHESS